

PAUL VALÉRY

de l'Académie française

**Les principes
d'an-archie pure
et appliquée**

SUIVI DE

Paul Valéry et la politique

PAR

FRANÇOIS VALÉRY

nrf

GALLIMARD

NOTE DE L'ÉDITEUR

Ce Carnet, de petit format, qui comprend 184 pages et feuillets encartés, est demeuré inédit jusqu'à ce jour. Il fut commencé, comme le précise Valéry, le 23 avril 1936 à Alger, où il s'était rendu pour faire une conférence sur ses « Impressions de Méditerranéen » et où il participa au déjeuner des Ecrivains algériens. La dernière page porte une date : septembre 1938, et fait référence à la crise de Tchécoslovaquie.

Quelle était l'intention de Paul Valéry en l'entreprenant ? Songeait-il à rassembler les matériaux d'une sorte de Traité de l'Anarchie, comme le libellé du titre, qui n'est dénué ni d'humour ni d'une certaine provocation, le laisserait entendre ? N'avait-il pas plutôt en vue un recueil d'observations et de réflexions, à l'instar, par exemple, des Mauvaises Pensées et Autres, qui furent publiées plus tard ?

Il est difficile de le dire. Sans doute ne savait-il pas très bien où son entreprise le mènerait, et si même il la mènerait à son terme. Mais il semble évident qu'il n'eût

pas livré au public ces notes, qui sont d'un degré d'élaboration inégal et qui semblent, chemin faisant, s'écarter quelque peu du propos qu'annonce le titre, sans faire un choix, les remanier et peut-être les compléter.

Ce qui est frappant, c'est que Paul Valéry ait, à ce moment de l'histoire, formé un tel projet, qui paraît éloigné de son comportement habituel, et contredire non sa pensée mais l'image qu'il avait donnée de lui-même.

Il le présente d'ailleurs comme s'étant imposé sous la forme d'une sorte de révélation. Sans doute fut-ce la vision du monde autour de lui, les menaces pesant sur la civilisation, et plus encore la constatation de la faillite, non seulement des politiques, mais de toute politique, qui lui firent ainsi envisager de sortir de sa réserve et d'intervenir dans l'esprit des hommes de son temps.

Mais ce projet et le Carnet lui-même n'eurent pas de suite, peut-être tout simplement du fait des événements. « Je n'en ferai probablement jamais rien », dit-il quelques mois avant sa mort à son fils François.

Le voici dans son texte intégral. Afin de contribuer à le replacer dans un contexte, on l'a fait suivre d'une communication faite récemment par François Valéry à l'Académie des Sciences Morales et Politiques, sur Paul Valéry et la Politique.

En ce qui concerne l'établissement du texte, les très rares mots illisibles sont signalés. Les variantes intrali-

néaires sont composées entre barres verticales ; les ajouts en marge sont inclus entre doubles barres verticales en tenant compte, dans tous les cas où elles existaient, des indications de l'auteur.

LES PRINCIPES
D'AN-ARCHIE
PURE ET APPLIQUÉE

LES PRINCIPES D'AN-ARCHIE RAISONNÉE

Lumineusement venus à l'esprit comme le corps était dans le bain à Alger, qu'un chien lamentablement criait et que des enfants riaient dans le jardin bourré de palmes molles et fermé de pins très sombres jusqu'à la crête.

À Mustapha le 23 avril 1936
à 10 heures du matin.

Je décide d'écrire sur les versos car ce chien insupportable, tantôt pleurant, tantôt aboyant, ne permet qu'idées rompues et je le tuerais volontiers si je pouvais, si je croyais tout à fait son cri devoir le céder à mes pensées ?

LES VERSOS

Il faut en finir avec le dogme fatal de la souveraineté et soutenir le chaqu'un contre les idoles lesquelles ne doivent être qu'instruments d'échange égal.

— Il n'est rien de sacré par soi.

— Il n'est dû à qui que ce soit que dans la mesure où il est reçu de lui.

— L'impôt est la contribution de chacun aux dépenses publiques dans la mesure où chacun est servi par la chose publique.

— Nul ne doit être cru ni suivi à cause de sa place, de sa puissance fictive.

La supériorité se connaît à l'inégalité de l'échange.

Je donne peu pour recevoir beaucoup. Il me suffit de parler pour faire agir.

Le riche est un homme auquel tous les pauvres donnent un sou.

LIBERTÉ

Il faut se garder contre ceux qui parlent dans un porte-voix ; qui injurient, apostrophent ; contre ceux dont les discours sont discours de puissances plus grandes qu'un homme ; qui font parler les choses fictives, le Peuple, l'Histoire, les dieux et les idoles ; contre ceux qui traitent des autres, et les considèrent et en raisonnent comme d'une matière de leurs jugements et de leurs desseins ;

qui les font agir, payer, se battre ;

qui stipulent pour eux ;

qui prétendent mieux connaître leurs intérêts et leurs besoins qu'eux-mêmes.

Tout mystique est un vase d'anarchie.
Devant Dieu considéré dans le secret de soi,
et comme un secret de soi, rien ne tient.

Tout pouvoir est méprisable.

Cependant qu'est-ce que Dieu et qu'est-ce
que le pouvoir ?

L'un, est le plus fort absolument (par définition).

L'autre, le plus fort mais pragmatiquement.

Pascal est le type de l'anarchiste et c'est ce
que je trouve de mieux en lui.

« Anarchiste » c'est l'observateur qui voit ce
qu'il voit et non ce qu'il est d'usage que l'on
voie.

Il raisonne là-dessus.

LIBERTÉ

An-archie est la tentative de chacun de refuser toute soumission à l'injonction qui se fonde sur l'invérifiable.

L'individu distingue l'individu dans le précepte ou la doctrine qu'on veut qu'il adopte et qui se revêt de termes dont nul individu n'est capable.

« Sois sûr de ce dont je t'assure et ne suis pas sûr, et ne puis l'être. »

« Fais, obéis, pour le bien général qui est l'idée que j'en ai, *moi*. »

Les rois de France ont *fait* la « France ». Elle est leur création artificielle.

Plus s'est affermi et prononcé et parfait leur pouvoir,

moins les créations particulières furent-elles possibles.

On ne vit pas se former cette quantité de centres de richesse, de liberté, de productions originales qui furent en Flandre, sur le Rhin, en Italie.

Ils abolirent les municipes du Midi, les grands seigneurs ; les langages divers ; les formes naturelles d'existence ;

Tout par eux et pour eux.

Le pouvoir n'eut plus qu'une tête, qui se tranche d'un coup.

La « démocratie » est leur œuvre.

Comme un navire trop élevé. Il tourne et le plus bas vient au plus haut.

Ils assemblèrent des terres et des hommes,
par la force et par les avantages de l'ordre
imposé ;

Ils usèrent des légistes et des juristes, des écritures, des petites gens et abaissèrent tout ce qui dépasse.

Par quoi firent œuvre admirable,

L'unité et l'autorité ;

La beauté d'une pyramide.

Les François perdirent la nature ;

Ils créèrent un monde abstrait, une clarté,
une volonté.

Il n'y eut plus d'oiseaux dans le langage, et
les arbres obéirent à l'architecte, et l'architecte
à la raison. De Descartes à Robespierre.

Il se fit que la puissance ramassée dans un
homme et dans quelques hommes, dans un
palais et peu d'édifices, un bon coup suffit à la
saisir.

Ce fut la Révolution et furent ses filles, tous
les XX ans pendant un siècle.

La Révolution fut parce qu'elle fut possible.
Elle fut possible et *imaginable*, et même facile parce
que tout était ordonné tellement qu'en quelques
heures, quelques hommes saisis et quelques
palais envahis, tout un grand royaume fut pris et
le pouvoir substitué. Or cet ordre fut œuvre de
trois règnes et de Richelieu + Louis XIV.

PAUL VALÉRY

**Les principes d'anarchie
pure et appliquée**

Ce Carnet, de petit format, qui comprend 184 pages et feuillets encartés, est demeuré inédit jusqu'à ce jour. Il fut commencé, comme le précise Valéry, le 23 avril 1936 à Alger, où il s'était rendu pour faire une conférence sur ses « Impressions de Méditerranéen » et où il participa au déjeuner des Écrivains algériens. La dernière page porte une date : septembre 1938, et fait référence à la crise de Tchécoslovaquie.

Quelle était l'intention de Paul Valéry en l'entreprenant ? Songeait-il à rassembler les matériaux d'une sorte de Traité de l'Anarchie, comme le libellé du titre, qui n'est dénué ni d'humour ni d'une certaine provocation, le laisserait entendre ? N'avait-il pas plutôt en vue un recueil d'observations et de réflexions, à l'instar, par exemple, des *Mauvaises Pensées et Autres*, qui furent publiées plus tard ?

Il est difficile de le dire. Il présente ce projet, si éloigné de son comportement habituel, comme s'étant imposé à lui sous la forme d'une sorte de révélation.

Mais ce projet et le Carnet lui-même n'eurent pas de suite, peut-être tout simplement du fait des événements. « Je n'en ferai probablement jamais rien », dit-il quelques mois avant sa mort à son fils François.

Le voici dans son texte intégral. Afin de contribuer à le replacer dans un contexte, on l'a fait suivre d'une communication faite récemment par François Valéry à l'Académie des Sciences Morales et Politiques, sur Paul Valéry et la Politique.



9 782070 701391



84-V A70139 ISBN 2-07-070139-5

67 FF tc

Extrait de la publication